

Une semaine, un livre

N°668, 14 juin 2026

Luc Dagognet

Scarborough

Éditions do 2025, Christian Bourgois Satellites 2026

204 pages

Un homme, professeur d'anglais, se souvient d'un livre qu'il avait reçu de la part de sa grand-tante très âgée. La chanson *Scarborough Fair*, liée à ce livre, l'obsède au point qu'il prend un congé pour aller visiter Scarborough, petite ville côtière anglaise.

Scarborough raconte les aventures de ce professeur à partir du moment où la fameuse chanson de Simon & Garfunkel prend beaucoup de place dans sa vie. Des événements curieux lui arrivent, comme la présence d'un étrange élève en classe. Il tente de résoudre cette crise en partant à Scarborough pour enquêter sur les origines de la chanson, mais aussi sur l'auteur du livre reçu des mains de sa grand-tante. Là, ses rencontres le mèneront toujours plus vers un monde étrange.

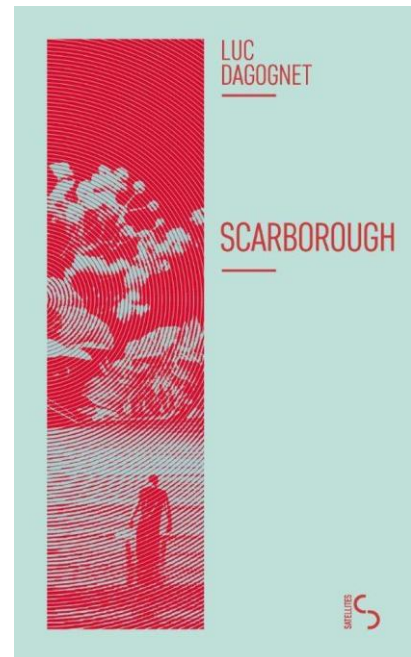
Scarborough est un roman n'appartenant à aucun style. Luc Dagognet joue autant avec les ressorts du drame intime que du fantastique, voire du polar. Il entremêle les pistes et essaye plusieurs voies pour ne jamais arriver vraiment à une conclusion. Il sonde les profondeurs de l'inconscient, flirte avec le paranormal, explore les sentiments amoureux, et tisse un récit très original, dont on peut se demander où il mène, et la fin ne donnera que peu d'explications.

Malgré son côté « énigme et aventures », *Scarborough* est un roman qui explore les complexités de l'esprit sans vouloir donner de clefs, comme pour montrer que chacun voyage dans ses propres souvenirs et dans ses obsessions, quelles que soient les conditions matérielles dans lesquelles il évolue. La vie n'est qu'une convergence de mystères, semble-t-il dire.

Il faut lire *Scarborough* en écoutant la chanson de Simon & Garfunkel ou d'autres versions précédentes, plus traditionnelles, en se laissant bercer par la prose de Luc Dagognet, tout empreinte de poésie, d'humour et de réflexions sur la réalité.

.....

Luc Dagognet est né à Paris en 1986. En 2021, il fonde une revue littéraire, *L'Autoroute de sable*. Il a écrit deux livres. Un troisième à paraître en août 2026.



Extrait :

Elle joue un premier morceau, et chante d'une voix très douce, relativement grave, soyeuse. Plutôt des notes que des accords, ce qui donne à l'ensemble des échos de harpe, plutôt que de gratouillis d'adolescents. Nous passons trois minutes à l'écouter, sans dire un mot. Puis nous applaudissons sincèrement. Je reconnais le deuxième morceau en moins de trois secondes. C'est l'arpège que j'ai dans la tête depuis vingt ans, sans être jamais parvenu à l'identifier. Je l'ai tellement chantonné que je le reconnaîtrais à un kilomètre, sifflé par un oiseau. Cet arpège magnétique qu'un voisin de mes grands-parents avait joué, un soir, après que j'étais monté sur la plaque en fond de la terrasse. La boucle obsédante. Les doigts de la guitariste me captivent. Mon ventre passe par des troubles amoureux. La fille a dû remarquer mon état parce qu'elle évite mon regard, qui doit être trop insistant.

Je ne parviens pas à comprendre les paroles. Les mots sont en anglais mais trop rares, ou trop mal articulés, pour que j'en saisisse le sens complet. Are.... you coming (ou going ?), j'arrive à attraper quelques bribes. À la fin du morceau, je reprends vie. Je peux bouger les doigts et engloutir une superbe gorgée de mon demi, qui démoussait depuis quatre minutes. Je frappe des mains à m'en faire mal. C'est quoi cette chanson, je demande à Annick, qui a perçu mon trouble et fouille sa mémoire avec vigueur. Je la vois presque se promenant dans son crâne, soulevant des caisses, lisant une étiquette, léchant le bout de son doigt pour feuilleter un dossier. Est-ce que c'est Neil Y... Non. Ça doit être Simon & Garfunkel mais j'ai un doute, attends. Elle tape sur son clavier et tourne l'écran vers moi : Scarborough Fair, voilà. À partir de cette révélation, je dois avouer que je n'ai qu'une hâte : rentrer chez moi écouter le morceau cent fois de suite.